

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 3 (1996)
Heft: 3

Buchbesprechung: Le passé réfléchi ou comment décrypter notre histoire par l'image :
vol. 1: Moyen-Âge-XVIe siècle; vol. 2: XVIIe-XVIIIe siècles
[Dominique Serre-Floersheim]

Autor: L'Hoste, Louis-Philippe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DOMINIQUE SERRE-FLOERSHEIM
LE PASSÉ RÉFLÉCHI OU
COMMENT DÉCRYPTER NOTRE
HISTOIRE PAR L'IMAGE
 VOL. 1: MOYEN-ÂGE-XVII^E SIÈCLE;
 VOL. 2: XVIII^E-XVIII^E SIÈCLES

LES ÉDITIONS D'ORGANISATION, PARIS 1995, 222 ET
 262 P., FS 59.- LE VOLUME.

Voici deux ouvrages qui pourraient bien relancer le débat de l'impérialisme de l'histoire envers ses disciplines sœurs, à savoir ici l'histoire de l'art. Destinés à un public varié mais peut-être surtout aux professeurs d'histoire dans l'enseignement supérieur, ces deux premiers volumes d'une série de trois placent l'image au centre de l'acquisition d'une culture générale. Ils sont divisés en deux parties, l'une didactique qui fait office de démonstration méthodologique et l'autre «pratique» qui aborde des exemples de lectures iconographiques. Certes les «mémentos» à la fin de chaque période chronologique, Moyen Age, Renaissance, etc., sont trop scolaires et de peu d'intérêt par rapport aux analyses des images. Par contre, le choix des images, leur présentation en noir et blanc couplée, pour la plupart d'entre elles, à leur reproduction couleur donnent à penser et à méditer sur un bel outil de travail.

L'historien et l'enseignant utilisent bel et bien l'image, mais la plupart du temps elle n'est là que pour «illustrer» le propos majeur qui est écrit. La pratique de l'explication de texte historique est un classique épistémologique du savoir qui a toute sa valeur. Dominique Serre-Floersheim soutient que l'image a également sa place dans la mise en place de la culture historique. L'illustration séduit, captive et laisse des traces dans la mémoire qui pourrait ainsi faciliter l'acquisition et l'appropriation des connaissances. Le propos est d'ordre pédagogique et donne

démarche méthodologique, contrairement à l'ouvrage récent de Francis Haskell (*L'historien et les images*, Paris 1995).

Dominique Serre-Floersheim introduit chaque illustration par la formulation des impressions que le sujet ressent à la vue de l'image choisie. En quoi, pourquoi cette image évoque-t-elle quelque chose en nous malgré la distance temporelle qui nous en sépare? La compréhension de la composition de l'image suit cette première perspective. Ces aspects de l'image – spécialement le dernier – sont le plus souvent négligés lorsque l'historien fait usage des supports iconographiques; ils trouvent dans cet ouvrage une place majeure. Ce n'est qu'après ces précisions préliminaires que l'auteur part à la quête du sens de l'image. L'observation méthodique des éléments de l'image, leurs relations sont autant de savoir-faire qu'il est intéressant de développer dans notre société de l'image éphémère, de l'image que l'on voit plus qu'on ne la regarde. L'ensemble de la démarche proposée par Dominique Serre-Floersheim est alors susceptible d'aboutir à une explication d'image qui dès lors prend pleinement son sens. Tout autant qu'un texte dont on attend que du sens lui soit donné, que des hypothèses en émergent, le «support image» est porteur d'une signification autonome.

L'image se prête, c'est une hypothèse que je formule, aux idées formulées par Carlo Ginzbourg dans un article célèbre («Signes, traces, pistes, racine d'un paradigme de l'indice», *Débat* 6 [1980], 3-44) à savoir la poursuite indiciaire, la traque incessante du détail. Ginzburg propose de partir à la recherche de l'insignifiant, du singulier, de tout ce qui se trouve aux marges du sens des contemporains. Il s'agit d'observer, de regarder ce que l'artiste n'a pas mis «en avant» simplement parce que son évidente présence n'avait aucune raison d'être



signifiante, au moment de la création de son œuvre.

Incontestablement, l'expérience de l'iconographie dans l'acquisition du savoir historique est légitime. On attend, avec impatience, le troisième volume consacré aux XIXe et XXe siècles.

Louis-Philippe L'Hoste (Lausanne)

**ANDREAS WENDLAND
DER NUTZEN DER PÄSSE UND
DIE GEFÄHRDUNG DER SEELEN
SPANIEN, MAILAND UND DER
KAMPF UMS VELTLIN (1620–1641)**

CHRONOS, ZÜRICH 1995, 480 S., 2 KARTEN, FR. 58.–

In den Konflikt um das Veltlin – sozusagen eine Nebenhandlung des Dreissigjährigen Kriegs – waren verschiedene Parteien involviert: Veltliner und Bündner, Katholiken und Protestanten, Spanier (als Herren im Herzogtum Mailand) und Franzosen (als Gegner der spanischen Universalmonarchie). Schon früh ist dieser Konflikt zum Gegenstand der Geschichtsschreibung geworden. Vor allem die Regionalhistoriker, Veltliner und Bündner, haben sich in ziemlich erschöpfender Weise damit auseinandergesetzt. Was bringt da die Dissertation von Andreas Wendland Neues? Zunächst einmal jenen distanzierten und differenzierten Blick auf die Kontrahenten und deren Interessen, den die ältere, teilweise apologetische Literatur oft vermissen lässt. Inhaltlich neu ist Wendlands Ansatz insofern, als er die spanischen Machttäger ins Zentrum der Darstellung rückt und entsprechend ausgiebig spanisches Quellenmaterial berücksichtigt, vor allem aus dem Archivo General de Simancas (Madrid). So informiert seine Arbeit über Funktionsabläufe in der spanischen Monarchie, über die verschlungenen Wege der Willensbildung und Entscheidungsfin-

dung zwischen Madrid und Mailand, am Hof und im Verwaltungsapparat, unter königlichen Räten, Beichtvätern, Statthaltern, Gesandten und Offizieren.

Die Darstellung bringt zunächst eine Exposition über Herrschaftsverhältnisse, die Konfessions- und Militärpolitik und behandelt dann chronologisch die einzelnen Phasen des Konflikts bis zu dessen Lösung. Das Veltlin, anfangs Teil des mailändischen Territoriums, geriet 1512 unter die Herrschaft der Bündner. Nach dem Muster des italienischen Territorialstaats verstanden sich Gemeine Drei Bünde als Fürst ihrer Veltliner Untertanen, als «principe naturale» ihrer «sudditi». Bedeutete diese Herrschaft Ausbeutung? Kaum. Zwar wussten die Bündner Amtleute nicht recht zwischen öffentlichem und privatem Nutzen zu unterscheiden; auch war ihre Amtsführung keiner Kontrolle unterworfen. Aber die steuerliche Belastung der Veltliner war gering; ihre lokalen Institutionen blieben erhalten. Zudem waren das Veltlin und die «Herrschenden Lande» der Bündner in nicht-formeller Hinsicht eng miteinander verflochten, insbesondere durch die Zusammenarbeit der Eliten, durch Verschwägerung zwischen den führenden Geschlechtern beider Gebiete.

Ernsthafte Streitpunkte ergaben sich erst mit der Konfessionalisierung. Eine Mehrheit der Bündner Gemeinden schloss sich der Reformation an, während sich im Bistum Como (zu dem das Veltlin gehörte) die tridentinische Reform durchsetzte. Die bündnerische Obrigkeit demonstrierte ihre landesherrliche Gewalt, indem sie im Veltlin die kirchliche Disziplinargewalt an sich zog und Säkularisierungen vornahm. Der Veltliner Widerstand gegen solche Massnahmen wurde durch Strafgerichte niedergeschlagen. Schliesslich riskierten die Veltliner im Jahr 1620 jenen blutigen Aufstand, den spätere Historiographen mit der schauerlichen Bezeich-